

LE COUCHANT

à Pierre Camo

L'horizon flambe sur un mont en granit bleu,
En exhibant l'améthyste, le saphir et l'or,
Panachés de cramoisi, nuancés de feu,
Pour former une idole que le poète adore
Avant la naissance de son doux crépuscule,
Que fouetteront phalène et brise et vampire.
C'est un bel et beau tableau, où l'Ennui recule,
Et par lequel la Beauté fonde son empire,
Que partager les caprices de la Nature,
Qui, du centre en feu, font gicler des rayons noirs,
Où tourbillonnent des étonnantes figures
Et de géants, et de troupeaux, et de manoirs,
En chevauchant ensemble avec un doux contraste,
Majestueux, sur leur trône serti dans du feu
Qui s'élève d'un socle gigantesque et vaste,
Dantesque, féérique et brillant mais poudreux.
Superbe couchant ! Toutes les couleurs s'y voient !
Celle de la topaze et celle de l'émeraude.

Soudain, dans le lointain, on entend mille voix
Confuses dans le voile de la nuit qui rôde.

Là, devant l'incendie que tout admire,
Le peuple fécond du couchant charmant s'anime.
C'est le rosier ou le lys exhalant leur myrrhe,
Qu'hélas ! l'âcre fumée du cuisinier abîme !
C'est la douce colombe qui cherche son nid ;
C'est la crécerelle, c'est le milan qui planent ;
C'est le moustique qui murmure avec manie ;
Ce sont tous les ailés, petits aéroplanes,
Vie de la Poésie, monde de la Beauté,
Charmant la Muse sur la lyre de Phébus,
Qu'accompagne la Cigale de notre été.
Mais c'est aussi l'orchestre que chante Vénus ;

Car sous un pommier aux larges feuilles dorées,
Entouré de clématite et de basilic,
Bref, de plusieurs fleurs, en minuscule forêt,
On voit une femme baisant une relique...
C'est une amante allant au doux rendez-vous ;

Elle attend, haletante, l'arrivée de l'homme ;
Et voilà que soudain, elle le voit comme un fou,
Mais par pudeur, elle se cache sous les pommes !

Le temps presse, et soudain, les cimes s'assombrissent,
Car le soleil recule toujours vers sa tombe ;
Les violences de ses couleurs s'attendrissent.
On ne comprend comment, mais c'est la nuit qui tombe.

Du superbe couchant naît le beau crépuscule,
Et de la braise éteinte, on voit le Néant
Noir et changeant tout en un point minuscule.
C'est fini... Comme un rêve se perd le Couchant.

(La Tribune
24-5-18)